



# La chance aux chansons romande

**MUSIQUE • La première édition du Festival «Les Anglofolies» a réuni 25 artistes romands les 20 et 21 octobre dernier à Lausanne, témoignant de la diversité et de la richesse des expressions musicales à l'ouest de la Sarine.**

BERTRAND TAPPOLET

De la poésie rabelaisienne et organique exhalée par Le Bel Hubert au désenchantement poignant face à notre devenir (vieillir et mourir) exprimé par Zedrus, en cheminant aux côtés de Marc Aymon, Michel Bühler, Tomas Grand, Pierre Lautomme, Ludiane Pivoine, Pascal Rinaldi, Thierry Romanens et Fabien Tharin. A l'heure du bilan, «Les Anglofolies», événement d'une portée historique pour la reconnaissance de la chanson romande d'expression française, annonce une seconde édition qui fera appel à un subventionnement public.

Montée avec 30000 francs cette année, la première édition de la manifestation lausannoise a su offrir un accès public à des prix populaires, tant les artistes choisis ont «joué le jeu» en acceptant une modeste rémunération tirée du fruit des entrées. L'organisateur et programmateur Jacques S est parti du constat que «la plupart des salles romandes – comme ailleurs dans la francophonie – programment de plus en plus de musique chantée en anglais». Selon lui, la majorité accorde «une place anecdotique à la chanson francophone, alors que les manifestations dédiées, telles les Francofolies, déroulent le tapis rouge à l'anglais.» Le titre de la manifestation est ainsi un clin d'œil détourné, façon Bobby Lapointe, à ce constat que le Vaudois nuance: «En Suisse, des festivals présentant divers artistes de la scène francophone européenne, tels notamment Voix de Fête à Genève et Chansons en Stok à Zurich, font un travail remarquable. Côté radio publique, Option Musique met en valeur l'éclectisme de l'espace chansonnier romand, ce que ne réalisent peu ou pas la plupart des autres chaînes et radios privées.»

Humaniste doublé d'un moraliste, selon ses propres mots, Jacques S est aussi la cheville ouvrière du «Chant des Beaux Humains», un autre festival qui se déroulera à Lausanne du 17 au 20 janvier 2013, en compagnie notamment du style rock



Parmi les artistes réunis pour ces «Anglofolies», Ludiane Pivoine et Thomas Grand (ci-dessous) ont témoigné, chacun dans leur registre, de la diversité de la scène romande. LAUREN PASCHE

manouche griffé Sanseverino ou de Frédéric Recrosio, amusé passeur d'un certain mâle désarroi anxigène. Bien qu'il défende âprement ses convictions chansonnières francophiles, Jacques S a une dimension de «Casimir intransigeant» concernant l'hospitalité du festival. «J'aime que les artistes choisis se comportent de manière ouverte, généreuse, humaine, éthique, tant à la scène que dans leur relation à l'autre.»

## Epure musicale

Au fil des prestations d'un demi-tour d'horloge, une écriture faussement malingre, guitare-voix le plus souvent, s'arroge tous les droits, une nudité dans l'expression des émotions, convictions et sentiments: les artistes réunis, dont le kamikaze funambule Thomas Grand, injustement boudé par le triomphe, ne diluent pas leurs compositions dans une polychromie instrumentale appuyée dont, chez Grand, l'accordéon et les libellules de cordes tressées par violon, violoncelle, guitare. Ni la dimen-

sion expressive de son chant, à mi-tessiture déliée entre Arthur H et Babx, ni le charme infectieux de l'écriture ne s'étiolent dans des arrangements sophistiqués.

Les chansons de Fabian Tharin, qui compose aussi pour Thierry Romanens, recèlent cette distance, cette mélancolique ironie de soi, une forme de mystère en jachère, de proximité troublante. Ce doux insurgé à l'heure du canard-wc, balade ses brefs titres aux confins d'un quotidien revêché et dégingué, sans oublier de «recoller le monde sans faire exprès». Sa prestation scénique signe l'humble coup de maître d'un génie bricoleur, doublé d'un poète de grand chemin tutoyant la grâce fêlée de simplicité folk d'un Dick Annegarn. Elle laisse espérer de beaux lendemains.

## Discrètes échardes

En guitare amplifiée ou minuscule gratte acoustique, l'arboriculteur, compositeur et chanteur Pierre Lautomme a le don de ramener à une échelle

intime les paysages les plus vallonnés, plissés de racines folk boisées, rock et blues. Parsemée de discrètes échardes, la rythmique parfois obstinée, presque ferroviaire de ses affluents historiques se mue en un doux froissement, un battement intérieur qui a tout de la pulsion vitale à l'écoute des chants des terres arpentées. Vaporeuse et prégnante comme le sarment d'une vigne, la voix de Pierre Lautomme recouvre l'assistance tel un rideau de brume. Etrangement, on songe maintes fois à la solitude tour à tour solaire et d'heure bleue d'un Nick

Drake, dont cette musique est une décoction certes lointaine, mais plus crédible que les tisanes par instant lénifiantes de certaines figures amirales de la flotte estampillée «chanson hexagonale francophile».

«Creuser la mémoire de la boue/Voir ce que l'on y trouve/S'émerviller de tout ce que l'on découvre.» Ainsi va sur les chemins de sa route toute en «souterraines émotions», le plus sensoriellement malickien des chanteurs romands, Marc Aymon, à la tessiture de profond velours. Bordé d'un mélange de culot - en Amérique, il

troque ses chansons contre le couvert et le gîte, frappant à la porte d'un studio mythique, l'Ocean Way de Nashville - et de culture (un extrait sur scène de l'Hymne de la mort de Ronsard), il tricote à la main un chatoyant mélange de blues, folk, rock lettré et macabre amitié dans des chansons amples et sans âge. Proche parfois d'un Jean-Louis Murat, dans cette caresse à fleur de peau qui mêle prosaïsme et poésie, Marc Aymon se déploie à la quête d'une musique nomade, conquérante, avalant avec faim les distances entre intimité et démesure.

## Vent indocile

Toujours à l'affût du talent, Pascal Rinaldi reconnaît dans la sensualité trouble et impertinente du vocal fuselé au classique de Ludiane Pivoine, une émanation de tous les premiers matins du monde. Ecrite à quatre mains avec Rinaldi ou seule, sa musique est pleine d'éclats lyriques suspendus comme autant de confidences refoulées, l'expression encore relativement embryonnaire d'une très grande voie ouverte à la variété, dans son acceptation la plus noble et décomplexée. Plutôt que de parler d'environnement menacé ou de vies brisées aux haleines à la dérive, elle se pose en vengeresse dégoûpillant qu'au sujet des Blondes de sa condition, «il serait temps de mettre un terme aux préjugés» («James Blonde»). Car sa sensibilité à elle ne compte pas pour des prunes. En témoigne, au fil du magnifique «Nous nous déshabituons», la nécessité de partir pour se départir. Si ce n'est préserver un lien d'amitié avec l'aimé et le sel des possibles de la rencontre originelle, sans l'ennuyeuse farce des habitudes de la vie sanctuarisée et momifiée à deux.

Entre deux guitares ciselées, Pivoine est de ces fleurs de récif, charmantes et coupantes, qui ne se rendent pas à la facilité. I

<sup>1</sup>Chansons en Stok est un festival de chanson francophone qui a lieu à Zurich depuis 2000.

# Les chanteurs historiques

En quasi ouverture, l'indispensable Michel Bühler donnait le ton en parant des «Anglofolies». Mélange de sourcier ramuzien et d'expert très contemporain des rouages du monde actuel, tel est l'homme sur scène. Même avec humour, il ne craint pas de suggérer que l'on aurait du venir le harponner... pour un destin au sommet de l'Etat fédéral.

Ecrivain voyageur et chanteur contempteur des travers de son temps - le nucléaire, les sans-papiers, la timocratie remplaçant la démocratie -, l'artiste donne, à 67 printemps et autant d'automnes, une vibrante et chaleureuse version de ses «Tribulations d'un chanteur en Suisse» composées à 21 ans. Des paroles boutefeux et bottecul, qui n'ont pas pris une ride à en croire son livre paru en 2011, *La Chanson est une clé à molette* (Ed. Campiche). Un programmateur radio lui confie: «Quel talent quelles idées/T'as de la chance de faire ce métier/Je suis sûr que ma femme va craquer/Quand elle va t'écouter/Mais pour mes émissions pas de bol/Tu retardes mon vieux y a trop de paroles/Tout le mon-

de chante en ricain maintenant / Tiens: même les Suisse-allemands!»

De la Fête de la chanson romande, réunissant 5000 personnes en septembre 1979 autour d'Auberson, Huser, Dès, Buzzi, Schaeffer, Théraulaz à ces «Anglofolies», il y a, chevillée en Bühler, une saine fureur contre la domination d'un certain anglais, «novlangue mondialisée», trop souvent naufragée dans des textes d'une confondante indigence. Mais aussi «un amour profond pour vous, frères humains».

**Son passage** à la Maison de Quartier Sous Gare témoigne de son hétérogénéité fondamentale, son permanent réaiguillage de genres et de tonalités entre référents nobles et culture populaire, réalisme poétique ou cru et onirisme, brûlot politique et épopée plus stendhalienne que rimbaldienne et romanesque. Ces chansons sont parmi les plus émouvantes du week-end, parce qu'elles illustrent le vieux principe marxiste selon lequel la culture et le savoir sont les premiers outils de libération. La dignité de Bühler

est de fondre, dans la même démarche, esthétique et politique, de lutter contre la laideur et l'injustice du monde en y réinjectant un peu de la beauté et de la résistance, de l'amitié et de l'humanité qui l'ont nourri.

**Trouvère garagiste** de Sombeval (Jura), Le Bel Hubert pose sur le monde paysan un regard attendri qui n'exclut nul réalisme critique. On l'a souvent comparé à Bobby Lapointe, roi du calembour, avec le naturel que charrie le quotidien, un surréalisme verbal proche de Raymond Queneau. Or Lapointe chantait en tressautant, exécutant une «espèce de branle qui prenait tout le corps», au souvenir de Guy Béart. On est aux antipodes des girations d'un derviche tourneur chez Bel Hubert. Immobilité, la guitare relevée près du cœur, à la manière d'un ménestrel faisant sa cour sous la fenêtre de la belle, avant de recevoir un sceau d'eau, le chanteur roule des yeux façon Dustin Hoffmann dans le rôle d'un autiste perdu dans *Rain Man*. Comme si la vraie fausse naïveté chère à la figure de l'idiot amoureux du genre humain

était la marque d'une lucidité n'ayant pas oublié la lucidité. «Dans les chansons, tout a été dit, mais comme personne n'écoute ça vaut la peine de répéter», confiait-il jadis.

A la manière d'un Prévert doublé d'un Perce, Bel Hubert collectionne les mots et les choses pour un périple en «Absurdie». N'évoque-t-il pas les tapis roulants pour fitness en appartement, image d'une humanité qui court sans autre destination que son surplace sans fin? Il y a l'esprit frondeur d'un Henri Tachan, décliné au fataliste sens paysan, et une atmosphère tristement gaie, doucement burlesque, proche des *Petites Fugues* (film de Yves Yersin, de 1978) dans son évocation d'un cyclomotoriste de ferme entiché d'une conductrice de tracteur aux



Michel Bühler. LAUREN PASCHE

formes callipyges. Son séant, à elle, rebondissant comme dans les transports en commun, mais filant seule au volant de son terrible engin. BTT

Pierre Lautomme en concert: 23 novembre, soirée du 20<sup>e</sup> anniversaire de l'Association de Lecteurs du Courrier (ALC), Maison des associations, Genève. Infos prochainement. Michel Bühler, 7 décembre, La Julienne, Plan-les-Quates. Concert complet. <sup>1</sup>Chez Platon, la timocratie est «le gouvernement par ceux qui recherchent ce qui a du prix, de la valeur» (source: wikipedia).